

dicateur de la station du Carême à Saint-Nicolas, monta sur le piédestal, et là, d'une voix solennelle et grave, au milieu du silence de la multitude immense qui remplissait le cimetière, il prononça l'éloge funèbre de l'humble prêtre qui était l'objet de cette touchante cérémonie. *Ami de la Religion.*

— On écrit d'Auch :

« La ville d'Auch était, le jour de la Trinité, dans les saintes émotions d'une joie toute religieuse. On devait sacrer évêque, un prêtre que la cité avait vu grandir, depuis sa jeunesse, dans la pratique constante de la vertu et des devoirs ecclésiastiques, et qu'elle revendiquait en ce moment comme son enfant d'adoption, M. de Morlhon, vicaire-général du diocèse d'Auch, élu du Puy. Une foule nombreuse s'était rendue de tous les points du département à cette rare et touchante cérémonie.

« C'est dans l'église Ste. Marie qu'a eu lieu cette imposante solennité. Dès le matin, les tribunes et l'enceinte réservée aux fidèles étaient encombrées. A neuf heures, le cortège est sorti du palais archiépiscopal pour se rendre à la cathédrale. Les élèves du séminaire, un clergé nombreux, les chanoines et MM. les vicaires-généraux précédaient Mgr. de Lacroix, notre respectable et bien-aimé prélat. Après Sa Grandeur, venaient MMgrs. les évêques de Gap et de Tarbes, conduisant à l'autel celui qui allait recevoir l'onction pontificale, et jurer à la face du ciel et de la terre d'accomplir fidèlement la sublime mission de régir et de gouverner une portion du troupeau de la grande famille chrétienne. Les longues et imposantes cérémonies de la consécration ont été suivies avec un vif et touchant intérêt par les membres nombreux du clergé et par le public d'élite qui se pressaient à ce spectacle plein de majesté. Quand la sainte messe a été célébrée, et la cérémonie de la consécration épiscopale terminée, le nouvel évêque, la mitre d'or en tête et la croix en main, a processionnellement fait le tour de la nef, et donné, avec une sérénité qui révélait à la fois l'émotion et la modestie, sa bénédiction épiscopale aux fidèles agenouillés.

« Cette solennité, qui avait attiré un grand nombre d'étrangers, avait, pour la ville d'Auch et pour le diocèse, un intérêt particulier. En remerciant Dieu du choix qu'il venait de faire d'un nouvel évêque, chacun se rappelait le prélat éminent qui, en consacrant son neveu au sacerdoce, et lui ouvrant ainsi les voies de l'épiscopat, a perpétué le souvenir de ses vertus, de sa piété, de sa charité.

« Le soir, l'enceinte de l'église était encore remplie. On savait que les prélats devaient assister à vêpres, et que le célébrant était Mgr. de Morlhon. Un savant professeur du petit séminaire a prêché un sermon remarquable sur les bienfaits du christianisme. »

— On écrit du diocèse de Dijon :

« Il existe à Genève une société évangélique présidée par M. Watteville de Portes. Cette société a des ramifications en France, surtout dans le Midi ; de nombreux émissaires, vrais bohémien de la réforme, se constituent ses colporteurs, prédicateurs et convertisseurs. Pour justifier la dépense de leurs pérégrinations, et pour flatter l'amour-propre de quelques pasteurs français, MM. les colporteurs, d'accord avec ces derniers, adressent à Genève des correspondances merveilleuses d'audace et de mensonges : ce sont de vrais bulletins d'Afrique, et même on peut affirmer que M. Bugnaud ne prend pas autant de moutons et de dromadaires dans ses razzias, que ces colporteurs ramassent d'âmes arrachées aux ténèbres du papisme.

« Ces conversions fabuleuses sont groupées en statistiques imposantes, et servent à multiplier les recettes de la caisse centrale, car on livre à l'impression les récits ampoulés de ces conquêtes imaginaires.

« A en croire les petits livres distribués par MM. les colporteurs, on s'étonne de trouver encore quelques catholiques autour de soi, car on apprend avec stupéfaction que tout l'Univers s'est jeté dans les bras de l'Eglise genevoise ; cette stupéfaction porte d'abord la tristesse dans l'âme, mais on est bientôt consolé, car on ne tarde pas à découvrir l'artifice de tous ces mensonges, lorsque l'on vient à tomber sur le chapitre qui concerne le pays où l'on demeure ; c'est alors qu'on passe de la tristesse à la joie ; on commence à rire des méprisables moyens employés par de grossiers séducteurs. Nous avons sous les yeux une excellente brochure de 32 pages, qui contient une lettre de M. l'abbé Beaujard, curé de Sornay (Saône-et-Loire) à M. Watteville de Portes, président de la société évangélique de Genève ; on y voit parfaitement dévoilée la tactique de l'hérésie et les ruses cousues de fil blanc de ses ministres.

« Beaujard fut très-étonné d'apprendre, par une brochure protestante, que plus de la moitié des dix-huit villages formant la commune de Sornay, s'étaient prononcés ouvertement en faveur du calvinisme. Ce premier mensonge des colporteurs évangéliques était accompagné d'une multitude d'autres contre vérités très-risibles ; M. Beaujard n'a pas manqué de produire toutes ces pièces, et de les réfuter par les preuves authentiques et par les signatures des autorités et des habitants de la commune.

« Sans doute, les efforts du mensonge accompagnés du secours de l'argent et des promesses tentatrices, ont pu détourner quelques esprits ignorants ou quelques pauvres dénués de ressources ; mais nous savons de bonne part que M. le curé de Sornay, par son zèle infatigable et sa charité illimitée est parvenu à retenir l'immense majorité de ses ouailles dans la vérité ; nous ne doutons pas que son spirituel écrit n'achève de ruiner le faible crédit de ses pauvres adversaires. »

Français morts à Cabrera.—L'escadre d'évolutions commandée par M. le prince de Joinville vient de faire une courte apparition à Palma, et le peu d'heures qu'elle y a passées a été consacré à une simple et touchante cérémonie.

Le prince de Joinville avait entendu dire l'année dernière que l'îlot de Cabrera, prison et tombeau des Français tombés aux mains des Espagnols, à Baylen, était couvert des ossements de ces infortunés, restés sans sépulture. Le tems lui avait manqué alors pour s'assurer de ce fait, dont il ne fut informé qu'à l'instant même de mettre sous voiles. A peine mouillé hier sur la rade de Palma, le prince envoya à Cabrera la corvette à vapeur le *Pluton* pour reconnaître la vérité de ce qui avait été porté l'an dernier à sa connaissance. Au retour de ce navire, l'ordre du jour suivant fut publié :

« Le commandant en chef a été informé que l'on voyait sur plusieurs points de l'île de Cabrera des ossements sans sépulture, restés des restes de nos malheureux compatriotes faits prisonniers à Baylen, et morts de misère sur ce rocher.

« Le *Pluton* s'est rendu par son ordre au mouillage de l'île. Les officiers et l'équipage, guidés par un Espagnol qui a assisté à la lente agonie de nos soldats, ont recueilli une grande quantité d'ossements qui gisaient sur le sol, exposés à toutes les insultes.

« Demain le *Pluton* retournera à Cabrera, avec M. l'abbé Coquereau, pour déposer ces tristes débris dans une sépulture chrétienne.

« L'amiral propose à l'escadre de faire placer sur le lieu de la sépulture une pierre, avec cette inscription :

A LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS MORTS A CABRERA,
L'ESCADRE D'ÉVOLUTIONS DE 1847.

« Le vice-amiral commandant en chef,
« F. D'ORLÉANS. »

En conséquence de cet ordre, le *Pluton* est retourné ce matin à l'île de Cabrera, et le commandant de ce navire est descendu à terre avec M. l'abbé Coquereau, aumônier de l'escadre, pour accomplir la religieuse mission qui leur avait été confiée. Nulle pompe, nul appareil n'a été déployé pour donner à cette cérémonie funèbre un éclat qu'elle ne devait point avoir ; seulement, le *Pluton* a eu son pavillon à mi-mât et ses vergues en croix tout le tems qu'ont duré le service divin et les prières pour les morts. Rien de plus touchant que de voir les quinze ou vingt cultivateurs qui forment toute la population de cet îlot sauvage agenouillés à côté de nos matelots et s'unissant à leur pieux recueillement. La messe finie et les détonnances de nos malheureux soldats rendues à la terre, une croix de bois a été placée sur la fosse qui les a reçus, en attendant la pierre qui doit la recouvrir.

Les officiers et les matelots n'ont pas voulu laisser à la générosité du prince l'honneur de faire les frais de cette modeste sépulture. Une souscription à laquelle tous ont pris part, et qui s'est élevée à 2,000 fr. environ, en acquitta le prix. L'escadre a émis un autre vœu. Elle a demandé que le nom du prince qui la commande fût ajouté aux paroles de l'inscription tumulaire. C'était rendre un juste hommage à celui qui a eu la pensée toute française d'accomplir ce pieux devoir envers les compatriotes malheureux et oubliés.

— Une dépêche télégraphique, reçue à Paris dimanche soir, annonçait que des troubles causés par la cherté du pain, ont eu lieu à Mulhouse. On a été obligé d'avoir recours à la force armée. Les boutiques des boulangers et des marchands de vin ont été pillées. Le colonel du 1^{er} léger fut attaqué par la populace et blessé à la figure. Les troupes firent feu, et trois ou quatre hommes du peuple furent tués.

ALGÉRIE.

— Le jubilé à l'occasion de l'avènement de S. S. le Pape Pie IX, vient de se terminer à Bône. Les exercices avaient commencé le 2 mai, sous la direction de M. l'abbé Pavy, vicaire-général du diocèse d'Alger, assisté d'autres prêtres appelés à l'aider pour cette œuvre sainte et importante.

Chaque soir, dans l'étroite église de Bône et dans une chapelle provisoire, installée et convenablement décorée rue Bélisaire, un grand nombre de fidèles de toute position sociale, de tout âge et de toutes nations, a pu venir recevoir l'enseignement de la parole de Dieu.

En Algérie, ce jubilé, après de longs siècles de barbarie, a une signification qui a été peu comprise, et l'on ne s'est pas étudié à la faire comprendre. Les premières paroles, les premiers actes du St. Père Pie IX l'ont élevé dans l'estime et la vénération des peuples comme du christianisme entier. Son intelligence supérieure, sa haute sagesse l'appellent à une mission de concorde et de régénération que les années promises à son pontificat verront s'accomplir.

L'Algérie, cette terre où le christianisme édifica et sut conserver de si belles, de si grandes choses, dont les vestiges, retrouvés après de longs tems de barbarie, annoncent la part immense que la religion peut avoir dans la colonisation de ces contrées ; l'Algérie doit particulièrement accueillir avec joie, avec reconnaissance ce jubilé, non plus seulement comme une manifestation d'indulgence de la part de l'Eglise, mais comme la consécration d'une ère nouvelle de civilisation, de fraternité parmi les hommes, d'enseignement, de douce tolérance et de moralisation.

C'est là ce que l'on doit espérer sur cette terre où répandirent tant